

3.

Kostya et Boris

Kostya ouvrit la baie vitrée de la vaste demeure et ferma les yeux. Il s'imprégna du parfum des embruns qui envahissait toute la terrasse, se laissa transporter par le clapotis du ressac sur les rochers. Il éprouvait cette même sensation de plénitude à chaque fois qu'il venait se ressourcer sur la Côte d'Azur. Il avait atterri à peine une heure auparavant à l'aéroport de Nice, en provenance de Paris, et il en avait déjà presque oublié ses soucis. Il s'appuya sur la rambarde en pierre qui semblait avoir été taillée dans la roche et admira la couleur presque vert turquoise de la Méditerranée, à cinq mètres sous la terrasse. Il adorait cette maison, mais, au train où allaient les choses, il craignait d'être obligé de s'en séparer dans un futur relativement proche. Sa « visite » parisienne s'était révélée aussi inquiétante qu'il le pressentait, les affaires ne marchaient plus comme avant. Il avait pris la succession de son père dont l'activité était de blanchir l'argent de nombreuses affaires illégales des plus importantes organisations criminelles

d'Europe de l'Est. Il devait se rendre à l'évidence, du trafic de drogue à la prostitution, en passant par le racket ou le trafic d'armes, le volume de transactions avait baissé pour tomber à un niveau inquiétant. Les secteurs traditionnels avaient attiré trop de malfrats et les parts de marché s'étaient amenuisées. Il ne parviendrait bientôt plus à satisfaire ses clients ; son offre avait périclité, il était temps de se renouveler. Peut-être souffrait-il de la crise de la quarantaine ; quoi qu'il en soit, il était temps de prendre le taureau par les cornes, ou s'en serait fini de la belle vie et de cette magnifique maison. C'était bien pour ça qu'il était là aujourd'hui. Celui qu'il attendait arriverait dans une ou deux heures. Kostya soupira, il s'agissait de son cousin germain et il avait besoin de lui. Boris Arbanikov, le plus célèbre hacker russe. Sa tête était mise à prix cinq millions de dollars par le FBI, pour le piratage d'une centaine de serveurs sur le sol américain. Pourtant, il se moquait éperdument de cette menace et s'exhibait sur internet au milieu de voitures de sport aux couleurs criardes. Il habitait au nord de Moscou et devait sa tranquillité aux services qu'il rendait à son gouvernement. C'est ce qui posait le plus de problèmes à Kostya. Pouvait-il se fier à son cousin, d'autant qu'il n'avait pas grand-chose à lui proposer ? Il décida de commencer par se changer, le costume n'étant pas du tout le style de Boris, autant le brosser dans le sens du poil. Il opta pour un bermuda et un polo, simples, mais classiques. Il avait commandé un apéritif dînatoire auprès du traiteur en charge du Festival de Cannes et prévu à boire à peu près tout ce qui pouvait s'avaler. Il était prêt lorsque la sonnette retentit avec une bonne heure de retard. Kostya se leva et

alla ouvrir la porte lui-même. Boris se dressait devant lui du haut de son mètre quatre-vingt-dix, le crâne rasé, vêtu d'un treillis militaire et d'un débardeur noir. Tout ce que Kostya détestait. Boris ouvrit les bras et l'étreignit dans un flot de paroles qui exprimait à quel point il était heureux de revoir son cousin. Kostya l'invita à entrer et ils s'installèrent sur le salon de la terrasse. Il fut ravi de constater que le panorama faisait son effet sur Boris et le laissa découvrir l'environnement. Les deux hommes, chacun confortablement installé dans un canapé, se faisaient face.

– Qu'est-ce que je peux t'offrir à boire, Boris ? Il y a de tout.

– Un verre de vin fera l'affaire, il est encore un peu tôt. Boris esquissa un large sourire. Cet endroit est magnifique, Kostya.

– Oui, malheureusement, je n'ai pas l'occasion de venir ici très souvent.

Kostya servit un château-lafite 1999. Il regarda son cousin vider son verre, comme il l'aurait fait avec un verre de lait.

– Pas mal ton picrate, cousin !

– On peut dire ça, en effet.

Il éprouva un pincement au cœur et sourit. Il ne s'était pas trompé sur ce qu'était devenu son cousin. Tant mieux, ce serait plus facile.

– Alors que me vaut cette invitation ? Tout ce cinéma pour m'amener jusqu'ici, n'était-ce pas un peu exagéré ? Tes hommes m'ont exfiltré de chez moi, en pleine nuit, comme un voleur, tu sais ?

– Oui, je m'excuse, mais nous devons être prudents, tu es devenu une véritable légende chez nous en Russie.

Ma profession m'oblige à une certaine discrétion, tu comprends ? Ce n'était pas la peine d'attirer l'attention. Au moins, nous sommes tranquilles et personne ne viendra nous chercher ici.

– Ne t'inquiète pas, Kostya, ce n'est pas grave. Tu me ressers un verre, il faut que l'on fête dignement nos retrouvailles ! On ne s'est pas vu depuis combien de temps ? Dix ans ?

– Ça doit faire quelque chose comme ça.

Il observait Boris, de dix ans son cadet, s'empiffrer consciencieusement. Il ouvrit la seconde bouteille de vin et entra dans le vif du sujet avant qu'il ne soit trop tard.

– Alors Boris, comment vont les affaires ?

– Je me débrouille, je n'ai pas vraiment à me plaindre.

Il haussa les épaules et un grand sourire illumina son visage.

– J'ai besoin de tes services, Boris. Aujourd'hui, je pense que le crime sera électronique ou ne sera pas !

Kostya avait préparé sa phrase, il était particulièrement fier de sa trouvaille, qui ne produisit pas l'effet escompté. Son cousin l'encouragea à continuer d'un geste de la main.

– Voilà, je souhaite développer une activité basée sur le modèle du *ransomware*, tu vois ce dont je veux parler ?

– Oui... Mais... c'est beaucoup d'efforts pour un résultat mitigé, les différents éditeurs de logiciels réagissent très vite. C'est souvent l'exploitation d'une faille stupide de sécurité dans un programme. Rien de passionnant.

– C'est bien pour ça que je veux cibler mes victimes, des entreprises qui ont besoin de leur système d'infor-

mation pour travailler et qui ont les moyens de payer. Il est nécessaire que notre organisation les infiltre, pour avoir un homme à nous qui aura accès à leurs ordinateurs. Je m'occupe de la sélection des entreprises, de faire entrer quelqu'un de chez nous à l'intérieur. Pour ce qui est de paralyser ou détourner leurs données informatiques, je pensais pouvoir compter sur toi.

Boris émit une espèce de grognement avant de répondre :

– Il faut adapter une solution qui fonctionne sur plusieurs systèmes, faire un essai, mais c'est jouable. Si j'accepte – je ne l'ai pas encore fait –, c'est pour notre famille, uniquement pour ça. Je n'ai pas besoin d'argent. Ton lafite 99, ça va chercher dans les combien ? Il faudra que je songe à m'en faire livrer quelques bouteilles, il est excellent !

Kostya se leva et prit son cousin dans ses bras, il ne s'était pas attendu à ce que leur entrevue se déroule aussi bien. Il était soulagé, Boris avait accepté à demi-mot sa proposition de collaboration. Il allait pouvoir passer à la phase opérationnelle de son projet.

4.

Muriel

Un halo blanc éclairait le clavier, c'était la seule source lumineuse de la pièce. Ses doigts martelaient les touches au rythme d'une musique électronique qui libérait des nappes ravageuses. Des lignes de code défilaient sur deux des trois moniteurs alignés sur le bureau. Son auriculaire frappa un coup sec sur la touche *Entrée* du clavier, ses deux mains se figèrent. Muriel retint sa respiration, la dernière requête venait de partir ; encore quelques petites secondes et elle saurait si les six derniers mois de recherches dans lesquelles elle s'était investie corps et âme seraient un succès...

L'invite de commande lui confirma la nouvelle qu'elle escomptait : elle avait réussi !

Il ne lui restait plus qu'à compiler toutes ces données en un schéma compréhensible pour tout le monde, et la révolution serait en marche. Elle avait créé un algorithme qui croisait les historiques de requêtes des principaux moteurs de recherche, Google, Yahoo, Bing, pour les principaux, avec les données de consul-

tations des réseaux sociaux, en particulier Facebook. Le traitement de ces données permettait à quiconque de tout savoir sur la vie privée d'un individu lambda : en quelques minutes, on pouvait apprendre à connaître quelqu'un mieux qu'il ne se connaissait lui-même ! Elle s'était amusée à calculer qu'à raison de vingt lignes d'informations parcourues et triées au quart d'heure, il faudrait environ une quarantaine d'années à un cerveau humain pour fournir le même résultat, sans compter le temps inhérent à la recherche des informations. Les dites informations étant obtenues, bien sûr, de manière tout à fait illégale. Elle signa le code avec son pseudo, « Microcebus ». Il fallait que cela serve au plus grand nombre, dans une version édulcorée au moins. Muriel avait trop souvent entendu cette phrase : « Je n'ai rien à cacher, je m'en moque qu'on puisse connaître ma vie privée. » Elle passait régulièrement pour une amatrice de la théorie du complot. Comme les gens pouvaient être stupides, inconscients des conséquences de s'exposer de la sorte sur internet ! Elle était forcée de reconnaître qu'il y avait bien au sein des hackers des adeptes des théories conspirationnistes. Même s'ils n'étaient pas loin de la vérité, elle n'y adhérerait pas, préférant le vieil adage de son père, maintenant décédé, « vivons heureux, vivons cachés ».

Elle se servit une tasse de café, alluma la télévision et jeta son dévolu sur une chaîne d'information en continu. Un conseiller régional inconnu glosait sur la nécessité de taxer les connexions internet à l'image de la redevance audiovisuelle. Quel sale con ! Elle allait lui faire passer son envie de taxes, ce serait un parfait candidat au test de son algorithme. Elle entra son nom

et prénom dans la requête et lança le programme. La réponse s'afficha au bout de quelques minutes. Elle ne savait pas encore ce qu'il en retournait, mais le profil de ce candidat semblait prometteur. Elle devait fouiller plus avant. Elle approfondit la recherche et tomba de Charybde en Scylla. Soit son algorithme ne fonctionnait pas – ce fut sa première pensée –, soit elle avait touché le gros lot. Le personnage affichait, selon son programme, une tendance à la pédophilie. Elle n'en croyait pas ses yeux et exprima un juron. Elle était tombée sur un pédophile ! Bien que cela lui apparaisse comme invraisemblable et qu'il s'agisse d'une accusation très grave, elle estima qu'elle avait là le cas d'école pour valider ou infirmer le fonctionnement de son programme. L'occasion était trop belle. Le conseiller était le numéro deux d'une société de marketing direct, un centre d'appel dans la banlieue bordelaise, et résidait à deux heures et demie de voiture de chez elle. Muriel consulta l'horloge de son ordinateur qui indiquait trois heures du matin.

Elle gara son van Transporter Volkswagen à proximité de la maison recherchée avant que le jour ne soit levé. Le conseiller habitait au sein d'un quartier résidentiel tranquillement endormi. Elle erra dans les rues de Mérignac, son téléphone à la main pour s'assurer qu'elle s'apprêtait à pirater le bon réseau wifi. Elle devait trouver des preuves. De retour dans son van, elle tira les rideaux de l'espace arrière et s'installa au petit bureau qu'elle avait aménagé sur la partie droite de l'intérieur. Elle connecta une carte de la taille d'un paquet de cigarettes à son ordinateur portable et sélectionna le réseau auquel elle voulait accéder. L'opération lui prit moins

de cinq minutes. Elle vérifia les appareils connectés à la box du domicile : deux téléphones portables, un décodeur télé et un ordinateur. Elle s'intéressa ensuite aux journaux d'historique stockés dans la box. Elle ne put réprimer un sourire lorsqu'elle consulta l'URL des deux sites les plus regardés au cours du mois dernier. Elle s'attaqua au disque dur de l'ordinateur, heureusement resté allumé. Le bonhomme avait pris soin de vider son historique de recherche sur cette machine. Elle consulta les répertoires classiques, images, vidéo, situés dans les documents. Rien d'autre que des photos de vacances sans intérêt. En réalité, tout ce qu'on s'attend à trouver sur un ordinateur domestique. Muriel commençait à sérieusement douter de la fiabilité des résultats de son algorithme. Elle choisit d'effectuer une recherche sur tous les fichiers photo et vidéo stockés dans la machine. Un fichier vidéo de grande taille attira son attention. D'abord parce qu'il était volumineux et surtout particulièrement bien caché dans un dédale de répertoires et de sous-répertoires du volume système. Il n'avait rien à faire là et elle le trouvait nommé bizarrement. Elle lança le téléchargement et double-cliqua sur le fichier pour lancer la vidéo. Les images qui défilèrent devant ses yeux étaient insoutenables. Son algorithme fonctionnait parfaitement et elle en avait une preuve sous les yeux. Elle essaya de résister, mais fondit en larmes. Elle devait se calmer, rester pragmatique. La première idée qui lui avait traversé l'esprit était de rentrer dans cette maison et de fracasser le crâne de ce type à coups de barre à mines. Elle avait envie de vomir, de hurler. Elle replia son bureau, s'éloigna de quelques kilomètres de cette maudite maison. Les fenêtres du

Muriel

voisinage commençaient à s'éclairer. Elle n'aurait pas supporté de le voir autrement que sur un écran et ignorait quelle réaction elle pourrait avoir en l'apercevant en chair et en os. Elle se changea à l'arrière de son van, disposant toujours d'affaires propres dans son placard. Elle ressortit quelques minutes plus tard et s'élança dans une course à pied qu'elle espérait salvatrice. La fureur et la douleur qu'elle ressentait s'atténuèrent après cinq kilomètres environ, mais restaient quand même présentes. Le début d'une solution lui apparut au dixième kilomètre, elle la jugea satisfaisante. Cela lui permettrait peut-être de se calmer. Elle parcourut le chemin du retour à un rythme moins soutenu, réalisa que la pédophilie était un sujet régulièrement abordé dans les médias, mais qu'y être confrontée était une autre histoire. Elle détenait la preuve formelle qu'un conseiller régional se livrait à des activités sexuelles sur des personnes mineures, preuve acquise de manière tout à fait illégale. Elle se doutait bien que si elle fournissait ce contenu à la justice, il ne se passerait pas grand-chose. Elle entendait déjà le plaidoyer sur l'irrecevabilité des éléments à charge. Non, sa solution était bien meilleure. Elle luttait intérieurement, éprouvant une responsabilité trop lourde à porter, un besoin de vengeance à assouvir. Une chose était certaine, elle n'avait jamais imaginé se retrouver face à cette situation. Elle allait devoir agir, toute seule, et rapidement. Elle ne supporterait pas longtemps de garder ce fardeau pour elle. Ce type devait payer. Il y avait tout de même une bonne nouvelle, son algorithme fonctionnait, au-delà de ses espérances d'une certaine manière...

5.

Mathieu et Cédric

Les enfants couraient en hurlant à chaque fois qu'une vague approchait du rivage. Le soleil rayonnait comme en plein été et le thermomètre affichait encore 25 degrés. Mathieu était étendu sur sa serviette et profitait du spectacle des enfants sur la plage d'Arcachon. L'activité avait redémarré après la rentrée scolaire. Avec sa femme, Isabelle, ils avaient décidé de passer ce dimanche vautrés sur le sable après un bon déjeuner en terrasse. Mathieu était gérant d'une SSII (société de services et d'ingénierie informatique) basée à Bordeaux qui fonctionnait plutôt bien. Il employait une quinzaine de personnes, ses semaines comptaient le plus souvent une soixantaine d'heures. Il savourait donc pleinement le spectacle de ses deux garçons dans le flux et le reflux des vagues. Sa femme était absorbée dans la lecture de son roman. La sonnerie de son téléphone portable vint mettre un terme à ce moment idyllique. Retrouver son téléphone dans le cabas familial se révéla être une gageure. Il rata l'appel et découvrit que le numéro entrant provenait d'un de

ses plus gros clients, négociant en vins. La messagerie vocale le rappelait alors qu'il se demandait ce que Charles Gallois pouvait bien lui vouloir un dimanche après-midi. Le message était bref, le ton peu avenant : « *Charles Gallois, rappelez-moi au plus vite, c'est très urgent.* » Mathieu soupira, s'assit sur sa serviette et sous le regard réprobateur de sa femme rappela son client qui décrocha à la première sonnerie.

– Bonjour, monsieur Gallois, j'ai eu un peu de mal à trouver mon téléphone, nous sommes sur la plage.

– Je suis au bureau, devant mon ordinateur. Un écran noir et un message m'indiquent qu'à moins d'effectuer un virement de 400 000 € sur un compte en banque domicilié je ne sais où, toutes les données de l'entreprise seront effacées et perdues. C'est comme ça sur tous les postes de la société. Une véritable catastrophe, nous sommes complètement bloqués.

– Le temps de rentrer sur Bordeaux et j'arrive. Vous serez encore là vers 17 heures ?

– Je vous attends.

Mathieu retrouva Cédric, son adjoint, quai de Paludate, devant l'entrée des bureaux des Négoces bordelais, un vieil immeuble en pierre au fond d'une magnifique cour pavée.

Les deux hommes découvrirent le message en même temps sur deux postes de travail différents :

« VOUS VENEZ D'ÊTRE PIRATÉ, VOS DONNÉES SERONT AUTOMATIQUEMENT DÉTRUITES DANS UN DÉLAI DE SEPT JOURS À COMPTER D'AUJOURD'HUI. VOS MACHINES SONT HORS D'USAGE. POUR RECOUVRER VOTRE SYSTÈME, IL VOUS SUFFIT D'ADRESSER UN VIREMENT DE 400 000 € SUR LE COMPTE BANCAIRE SUIVANT. BIEN CORDIALEMENT. X. »

– Quelqu’un aurait-il l’obligeance de m’expliquer ce qui est en train de se passer ? Nous sommes en pleine préparation des foires aux vins, nous avons besoin de notre informatique. Cette période de l’année est cruciale pour nous. Cela représente des millions d’euros de chiffre d’affaires.

– Vous êtes victime d’un piratage informatique et on vous demande une rançon. Laissez-nous regarder et nous pourrons vous en dire plus.

Mathieu et son collaborateur s’activèrent pendant les deux heures qui suivirent ; seuls quelques jurons se faisaient entendre de temps à autre. Ils se retrouvèrent devant l’armoire réseau pour s’entretenir discrètement :

– Je n’ai jamais vu ça. Tout est complètement bloqué, commença Mathieu.

Cédric, avec qui il travaillait depuis une dizaine d’années et qu’il considérait comme son meilleur élément, le regardait, impuissant. Il répondit en laissant s’affaisser les bras le long de ses jambes :

– J’ai tout essayé, les données sont là, cryptées, mais elles sont là. J’en suis certain, j’ai même réussi à décrypter une partie des fichiers, mais, à chaque fois, le chiffrement monte en puissance et je me retrouve au début. Inimaginable, tout est verrouillé et je commence à douter qu’on arrive à faire quoi que ce soit. J’ai même essayé de remonter une sauvegarde, mais, là encore, le cryptage reprend le dessus.

Mathieu réfléchit un instant avant de répondre. C’est sa société qui avait installé toute l’informatique chez ce client. Ils avaient également un contrat de maintenance. Un véritable merdier, qui n’allait pas tarder à lui exploser en pleine gueule, s’ils ne trouvaient pas une solu-

tion rapidement. De plus, il allait bien falloir raconter quelque chose à Gallois. La partie n'était pas gagnée d'avance et les risques encourus non négligeables. Il savait que sa société ne se relèverait pas d'une perte sèche de 400 000 €. Il ne devait surtout pas envisager cette option.

– On doit trouver une solution ! On n'a pas encore tout essayé... On n'a pas le choix, de toute façon.

– Hum. Cédric était peu encourageant. Et tu vois ça comment ? Qu'est-ce que tu veux essayer ?

– Je n'en sais rien, mais ce qui est sûr, c'est que la nuit va être longue. Je vais aller voir notre client et tenter de m'expliquer avec lui.

Quand il arriva dans le bureau de Charles Gallois, celui-ci raccrochait son téléphone. Il avait l'air furieux.

– Mon avocat vient de me conseiller d'appeler la police. Du nouveau de votre côté ?

– Pour l'instant, on n'a pas grand-chose. C'est du travail de professionnels. Je ne suis pas sûr que l'on arrive à un résultat probant. On a encore beaucoup de parades à essayer, nous sommes face à une situation exceptionnelle. Si vous êtes d'accord, nous allons rester là cette nuit. Je vais faire venir du renfort pour tenter de débloquer la situation. Je ne peux pas vous dire mieux pour le moment.

Mathieu était sincèrement navré pour Charles Gallois. Il ne pouvait que constater son impuissance et tout mettre en œuvre pour résoudre cette attaque sans précédent. Son client lui avait confié les clés du bureau sans rien ajouter. Il se rappela comme cette journée avait bien commencé et réfléchit aux solutions qui s'offraient à lui. Il dressa rapidement une liste de priorités. Il était

21 heures lorsque la moitié de sa société investit les bureaux des Négoces bordelais. Ses collaborateurs ne s'étaient pas fait prier pour se déplacer un dimanche soir. Tout le monde avait la volonté de bien faire, ils se mirent au travail aussitôt. La motivation générale baissa vers 2 heures du matin alors qu'une bonne dizaine de parades avait été déployées sans succès. Le résultat était sévère, mais sans appel, ils se retrouvaient confrontés à un piratage de haut niveau, du jamais-vu. Mathieu et Cédric débriéfaient en salle de réunion. Le constat s'imposait : ils avaient tout essayé et ils étaient tombés sur plus forts qu'eux. Les solutions envisagées ne réglaient pas le problème, le système informatique restait toujours bloqué, les données prises en otage, le parc d'ordinateurs inutilisable. Mathieu sentait la panique le gagner, il ne voyait pas comment il allait pouvoir se sortir de cette situation. Il se rappela sa dernière conversation avec sa sœur, Émeline, même si cela remontait à plusieurs mois. Elle lui avait raconté qu'elle fréquentait une fille très douée en informatique. Il doutait que la nouvelle copine de sa sœur soit plus compétente que les cinq personnes réunies chez son client ce soir, mais, au point où il en était, il pouvait bien essayer. Émeline lui apporterait-elle un éclairage différent sur la situation ? De toute manière, il était à court d'idées, pour ne pas dire acculé. Il téléphona à sa sœur, il était 3 heures du matin. Elle décrocha à la troisième sonnerie :

– Il est arrivé quelque chose aux parents ? répondit-elle avec une voix angoissée.

– Non, non, tout va bien, je suis désolé de t'appeler en pleine nuit. J'ai un gros problème, tu peux peut-être m'aider...

LA LISTE MICROCEBUS

– Je t’écoute.

Mathieu lui expliqua la situation, n’omettant aucun détail, notamment qu’il ne savait plus quoi faire et qu’il commençait sérieusement à paniquer. Elle prit le temps d’enregistrer l’information et lui promit un coup de fil dans les vingt-quatre heures.